

renferme une inscription en chinois, mandchou, turc oriental et mongol qui a été traduite par Devéria, Cl. Huart et W. Bang. Le journal *Tcheng tsoung Ngai kouo pao* « Journal patriotique », publié à Pe-king, est dirigé par des Mahométans qui reçoivent les journaux de leur religion provenant de Constantinople, Beyrouth, le Caire, etc.

Beaucoup de Musulmans chinois font le pèlerinage de la Mecque et il est probable que des pèlerins ont visité cette ville entre le xv^e et le xviii^e siècle, mais aucune mention n'en est faite dans la littérature chinoise traitant de l'islam. La route de terre des pèlerins (*hadjis*) modernes pour se rendre en Arabie passait par Kia-yu kouan, Hami, Tourfan, Aqsou, Andidjan, Khokand, Samarkand, Bokhara, Tchardjoui, Meched, Hamadan, Kirmanchah, Baghdad, Mossoul, Diarbekir, Alep, Damas, Jérusalem, le Caire. Après avoir quitté Bokhara, ils passaient par Balk, Tach-kourgan, Kaboul, Kandahar, Kelat. Les routes de mer passaient par Ava et Rangoun, ou Pese et le Si-kiang.

Depuis une cinquantaine d'années, il y a eu d'assez fréquentes relations entre les Musulmans de Chine et leurs coreligionnaires d'Europe. Ma Te-sing, l'un des chefs de la rébellion du Yun-nan, avait fait un long séjour à Constantinople. En 1889, le sultan avait expédié au Japon le cuirassé *Ertogroul* ; en cours de route, on fut obligé à diverses reprises de venir en aide à ce malheureux bâtiment qui alla se perdre dans la mer Intérieure ; son équipage fut rapatrié par les Japonais. A la fin de 1900, une mission turque sous la direction du général Enver Pacha fut envoyée en Chine pour se mettre en contact avec les Musulmans chinois, mais elle aboutit à un échec complet. L'a-